

Prédication du culte du dimanche 7 avril 2019

Culte « petits et grands »

Esaïe 35,1-10

Genèse 8,1,3,6-12,15 et 9,8,11-13

Matthieu 24,37-42

Hébreux 11,6-7

Prédication: «Sauver la vie: un petit bateau sur la tempête du monde»

L'histoire du récit

Un texte complexe qui n'est pas juste une petite histoire illustrée pour des enfants. Une tragédie avec des airs de cataclysme universel. Une catastrophe radicale, terrestre, planétaire, humaine. Cela devrait pour le moins nous concerner. Du moins, nous intéresser

L'archéologie nous parle de l'épopée de Gilgamesh, le Noé babylonien, et nous comprenons que l'idée d'une inondation universelle est venue à la Bible depuis la culture sumérienne. Gilgamesh apprend que les dieux veulent détruire l'humanité parce que le bruit perturbe leur repos. Un dieu protecteur lui dit de construire une arche calfeutrée au bitume et d'y embarquer avec des couples d'animaux. L'histoire du corbeau et de la colombe y est, aussi.

Les Grecs évoquent un Déluge, provoqué par Zeus, qui laisse deux survivants, Deucalion et Pyrrha, pour repeupler la Terre. Platon raconte une île et une civilisation, l'Atlantide, submergées. **Le Coran** parle d'un bateau (sourate 29) ou d'un radeau (sourate 54) où la famille de Nuh est sauvée (le Coran parle d'une inondation locale qui est une catastrophe et pas un châtement). **Plein d'autres traditions** racontent ce cataclysme. Le Mazdéisme zoroastrien; les traditions indiennes (le Matsya Purana et le Mahabharata), où Manu - premier homme- est sauvé par Vishnou (il sera le premier législateur de l'hindouisme). En Amérique centrale, le Popol Vuh, texte maya, raconte un Déluge où les dieux détruisent des humains faits d'argile et sauvent ceux faits de maïs, ancêtres de l'humanité actuelle. Le Déluge est présent en Scandinavie, chez les indiens nordaméricains, en Australie, en île de Pâques, en Lituanie, en Chine (où l'on parle d'une grande montée des eaux et, curieusement, on octroie le protagoniste à une déesse au nom évocateur, Nüwa).

Le péché des autres: et moi, sur un bateau

Sauf rares exceptions -le Coran, par exemple- les lectures favorisent l'interprétation moralisante -surtout la Bible: les méchants seraient punis en raison de leurs crimes, de leurs péchés, de leur méchanceté. Interpréter la tragédie et les misères des autres comme une punition divine n'est pas rare. C'est une bonne manière de s'autojustifier et de tirer son épingle morale du jeu de l'histoire.

Dans le récit biblique, l'idée est claire (l'influence sumérienne est évidente): Dieu va détruire les êtres humains parce que le seul juste sur terre c'est Noé! Quelle envie de s'identifier à Noé. Si l'on faisant une enquête pour savoir qui pourrait monter dans cette arche, nous serions nombreux à vouloir y présenter notre curriculum moral. Il y a tellement de plus méchants que nous, tellement d'irresponsables, de dévergondés, de mauvaises personnes, de malveillants.

La réflexion du récit, il y a des millénaires, ne manque pas à cette manière de classer l'humanité et il attribue vite, à Dieu, la volonté de se débarrasser des méchants et de nous épargner, nous, les bons. Cette prédication remplit des Eglises, des petites communautés sans fenêtres sur le monde, mais convaincues qu'il y a aura un cataclysme d'envergure et que Dieu va détruire les mauvais et sauvera les bons, c'est-à-dire, nous.

Une théologie du dedans et du dehors. Moi dedans, calfeutré dans la barque. Les autres, plongés jusqu'au cou, plongés dans la réalité tragique de l'existence humaine. Méchants.

Ma responsabilité, mon devoir, mon voisin, ma voisine

Mais, la vie ne marche pas comme cela. On a commémoré cette semaine le terrible tremblement de terre dans le village d'Aquila, en Italie, et ses plus de 340 morts. L'explication méchants dehors et bons dedans ne s'y applique pas. On a commémoré récemment les 25 ans du génocide au Rwanda. La facile explication méchants dehors et bons dedans ne s'applique surtout pas ici. Les enfants syriens et les gamines syriennes ne sont certainement pas plus méchants que les gamines schaffhousises ou les catéchumènes des Eglises genevoises. Ici, la solution dedans dehors ne s'applique surtout pas.

Je ne suis pas un ex-humain sauvé. Je suis un humain, tout court. La grâce m'est adressée comme à tout être est adressé une grâce. Et je dois participer pour que la grâce ne soit pas confisquée par un groupe, rendue inaccessible par la violence, l'abus de pouvoir, la vente irresponsable d'armes, le gain qui vend des produits polluants, qui contaminent la nature et rend malade les êtres. Mon voisin, ma voisine, relèvent de mon devoir. Ils ne doivent surtout pas se noyer. Il faut que je fasse de la place dans la vie, dans mon espace, dans mon arche. Pour rendre la grâce accessible à tous.

Le problème n'est donc pas moral. C'est un problème d'humanité, d'engagement. Un appel qui est un appel à la solidarité, un cri d'ordre écologique, économique, politique, humain. Ma responsabilité est interpellée, devant ce risque de cataclysme. Je ne peux pas continuer à prêcher un moralisme religieux et continuer à jeter mes piles et mes batteries à la poubelle. Je dois faire quelque chose devant la prolifération inutile de pesticides, de médicaments inutiles vendu à des prix faramineux. Je ne peux pas continuer à me taire, chaud et confortable dans mon arche, devant la guerre, l'abus, la construction de murs, l'exclusion des pauvres, la surdité des gouvernements devant les cris de ceux qui souffrent. Je dois m'engager. Je dois quitter mon indifférence.

La lecture du Christ au sujet du Déluge

Jésus parle de Noé. Sa lecture est loin d'être moraliste. Il ne parle pas de dedans et de dehors, mais d'une attitude généralisée, terriblement tragique : l'indifférence de tous. Les enfants de Noé semblent faire partie de ces indifférents. Les femmes de ses enfants et la femme de Noé semblent faire partie de ces indifférents. Jésus raconte la question en termes d'indifférence : «Ce qui s'est passé du temps de Noé se passera de la même façon quand viendra le Fils de l'homme...A cette époque, avant l'inondation, les gens mangeaient et buvaient, se mariaient ou donnaient leurs filles en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; ils ne se rendirent compte de rien jusqu'au moment où la grande inondation vint et les emporta tous. Ainsi en sera-t-il quand viendra le Fils de l'homme». Et Jésus d'abonder sur l'urgence: «Veillez donc -veillez veut dire ne soyez pas endormis, mais sortez de votre indifférence-, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. » Ce n'est pas une lecture morale : c'est un appel à la responsabilité de tous, à l'engagement de tous, à une attitude qui ne se contente pas de savoir que l'on dispose d'une arche pour être épargnés, mais de penser à tous, à toutes. De comprendre que ma foi n'est pas une échappatoire, mais l'appel à rester près de ceux qui risquent de se noyer dans l'indifférence, l'absence de fraternité, le manque de fraternité, la tragédie et le cataclysme horrible du chacun pour soi.

Dieu avertit Noé. Pour qu'il sache, pour qu'il ne soit pas insensible, pour qu'il soit capable de surmonter l'indifférence. Nous sommes... nous pourrions être comme Noé: «Par la foi, Noé écouta les avertissements de Dieu au sujet de ce qui allait se passer et qu'on ne voyait pas encore. Il prit Dieu au sérieux» et, comme dit l'apôtre Pierre, il proclama ce qui était juste. Ce qui est juste c'est de ne pas nourrir l'indifférence avec des excuses religieuses qui classent les humains en ces tiroirs inacceptables du dehors et du dedans.

C'est comprendre que nous avons un appel, un devoir, une responsabilité d'amour, de service, d'engagement pour l'humain, pour la vie, pour la terre, pour le salut de tous.

Pedro E. Carrasco

Ce texte garde son caractère parlé